

Le tsar Pierre le Grand visite Namur

Portrait
de Pierre le Grand -
Gottfried Kneller



Pierre le Grand choisit toujours la seconde, même pour y dormir. Voulant voyager incognito dans la mesure du possible, il dédaigne les palais et les hôtels prestigieux.

Le vendredi 25 juin 1717, de grand matin, les cinq embarcations du tsar et de sa suite quittent Bouvignes. Courte escale à Dave pour voir le château et le jardin. Vers midi, amarrage au Grognon « au bruit de six salves de toute l'artillerie de la ville et du château », contrairement au souhait exprimé précédemment par le tsar ! Sitôt débarqué, celui-ci enfourche un cheval pour aller visiter les fortifications du château et du fort d'Orange. Il ne redescend qu'ensuite pour le festin et les rafraîchissements offerts par la Ville et servis, à sa demande... sur son bateau !

À 18 heures, Pierre le Grand se rend à l'hôtel du Gouvernement, le Palais de justice actuel. Au programme, un vin d'honneur et surtout un combat d'échasseurs qui ravit le souverain à un point tel que les membres de sa suite affirmèrent ne pas l'avoir vu d'humeur si gaie « depuis plus de dix ans » ! La soirée se termine par un souper au cours duquel Pierre le Grand chanta

et dansa au son des hautbois engagés par la Ville, avant de regagner son bateau à une heure du matin.

Le programme du samedi 26 est chargé, lui aussi. Dès six heures du matin, les autorités communales invitent le tsar à assister, du haut du pont de Sambre, à une joute nautique suivie du jeu de l'anguille, consistant à se disputer l'arrachage du poisson suspendu à un filin mobile au-dessus de l'eau. Fort satisfait, le tsar donne cinquante ducats aux jouteurs, comme aux échasseurs de la veille. Avant de consacrer le reste de la matinée à visiter les fortifications de la ville.

Pierre le Grand revient ensuite à son bateau pour déjeuner de perches pêchées en sa présence. Et vers midi se termine l'escale namuroise de 24 heures. Trois salves d'artillerie (c'est moins qu'à l'arrivée !) saluent le départ des bateaux pour Huy, escortés jusque-là depuis les rives, par un détachement de cavalerie et d'infanterie impériale qui s'arrêtera à la frontière entre les Pays-Bas autrichiens et le pays de Liège.

■ La Société Royale
Sambre et Meuse

www.sambreetmeuse.org

DÉPUIS 1689, Pierre le Grand règne sans partage sur un pays aux dimensions d'un continent. C'est un homme d'action, tantôt impulsif, tantôt calculateur, qui ne vise que la grandeur de son empire. Esprit pratique aussi, car il sait ce que peuvent lui apprendre ses voisins européens. C'est la principale raison de deux grands voyages, le second en 1716 et 1717. Il passe dix jours, en avril 1717, à Anvers, Bruxelles, Gand, Bruges, Ostende et Nieuport, puis six semaines à Paris. Là, les médecins lui conseillent une cure à Spa. Le voici arrivant donc chez nous par la Meuse. Entre la route et l'eau,

Plan de Namur au temps
de la visite de Pierre le Grand
(Harrewijn, 1709)

